

Le petit journal

Edito du Président

Ce numéro du « **Petit journal** » est, j'en suis sûr, le premier d'une longue série. Comme il a su être un lien entre les différents acteurs (administrateur·rice·s, salarié·e·s, personnes accueillies ou accompagnées) de l'association « **Le 102 Gambetta** », il saura s'inscrire dans la vie de « **Solidarité Estuaire** » née de la fusion des associations « **Le 102 Gambetta** » et « **L'APUIS** ».

« **Solidarité Estuaire** » est un nom qui sonne comme une feuille de route. Géographiquement notre territoire d'intervention ne se limite pas aux deux villes de Nantes et de Saint-Nazaire. Ce n'est pas une nouveauté pour le pôle logement qui intervient depuis déjà longtemps sur l'estuaire, de la presqu'île guérandaise à la communauté de communes d'Ancenis. La mise en place sur l'ensemble de ce territoire d'une équipe mobile allant vers les femmes victimes de violences résulte de cette volonté d'une action au plus près des attentes de chaque territoire et de ses acteurs.

Renforcer cette écoute de chaque territoire par la co-construction avec les acteurs concernés de réponses adaptées est un, voire le premier, des objectifs pour 2019. Le mot « **Estuaire** » exige cette priorité.

Au fil du temps, les politiques de lutte contre la pauvreté, les poli-

tiques de cohésion sociale ont évolué. Longtemps centrées principalement, voire exclusivement, sur l'insertion par l'hébergement, ces politiques se sont diversifiées. L'insertion par l'activité économique, l'insertion par le logement, au sens large, sont apparues. Les questions de l'urgence, de l'accueil de jour, de l'écoute ont pris de l'importance. La volonté affirmée, par l'actuel plan, de lutter pour que la pauvreté cesse d'être héréditaire ouvre de nouveaux espaces : accueil des jeunes enfants et parentalité. Les publics se sont eux aussi diversifiés. Les familles, les personnes d'origine étrangère, les personnes présentant des addictions ou des troubles psychiques ont engendré de nouveaux contextes exigeant de nouvelles collaborations, de nouvelles compétences. Par-delà leur diversité, ces activités au service des plus fragiles ont le mot « **Solidarité** » en partage.

En 2019, je propose à tous les acteurs de « **Solidarité Estuaire** » de « troquer » la connotation « métallique » qu'évoque le mot « fusion » pour le mot « hybridation » qui s'inscrit dans la logique « du métissage, de la vie ». Pour le dire autrement, faisons-en sorte que « **Solidarité Estuaire** » affirme sa spécificité, son originalité en étant plus que la réunion de deux associations.

Jean-Pierre Letourneux



Le mot de la directrice, Valérie Gauthier

Cette nouvelle année marque la naissance de Solidarité Estuaire.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier l'ensemble des équipes de Solidarité Estuaire pour leur professionnalisme et leur capacité d'adaptation aux changements dans ces temps un peu perturbés....

La naissance de Solidarité Estuaire a permis à l'association de diversifier ses activités et services. Aujourd'hui, la couverture territoriale est résolument départementale, mais l'association privilégie une action sociale de proximité pour agir au plus près des besoins des personnes.

Les réponses aux besoins sont complexes et par conséquent requièrent des approches pluridisciplinaires complémentaires dont nous ne saurions avoir la maîtrise totale. Mais voilà s'il est relativement facile de travailler les uns à côté des autres, une autre chose est d'œuvrer ensemble...

Nous avons déjà commencé à mener ce travail en interne :

- En co-construisant un projet associatif qui devra être affiné et partagé pour devenir fédérateur
- En partageant des temps de réflexion communs comme cela a été le cas lorsque l'équipe du dispositif FAPI a rencontré celle du dispositif SILAPSY
- En rassemblant les personnels administratifs et techniques de Nantes et Saint-Nazaire pour 3 jours de formation commune sur « comprendre et gérer les problématiques de violences et d'agressivité dans les établissements »
- En organisant depuis un peu plus d'un an des réunions inter-cadres Nantes/Saint-Nazaire, travail de réflexion qui se prolongera en 2019 avec la mise en place de séances

communes d'analyse de la pratique/co-développement

- En décloisonnant nos pratiques, comme l'a permis la mise en place du projet parentalité co-porté par les équipes du multi accueil et du CHRS Femmes.

Les services communs rendus par le siège jouent également un rôle majeur en la matière, dans la mesure où ils sont nécessairement élaborés pour et par les acteurs des différents services. A la suite de l'accompagnement mené par CATALYS, nous avons commencé à co-construire des outils communs : la matrice « statistiques », les fiches finances....

En 2019, nous devons poursuivre cette dynamique et renforcer les coopérations internes. L'apport en compétences des uns et des autres ne sera pas de trop pour poursuivre l'ambition de notre projet associatif de « *proposer un accompagnement social adapté vers la meilleure autonomie personnelle et sociale possible pour la personne* ».

Pour cela, nous devons également continuer de co-construire avec d'autres acteurs. Au fil des années, nos services ont individualisé et diversifié les accompagnements proposés en nouant de multiples partenariats, et en participant à de nombreux réseaux.

Comme cela été le cas avec notre implication dans la plateforme IML, la mise en place de SILAPSY ou encore récemment avec la création de l'équipe mobile de lutte contre les violences faites aux femmes, nous devons continuer de partager avec nos partenaires une même ambition d'innovation sociale sur nos territoires d'intervention.

Je vous souhaite à tous une bonne et heureuse année 2019 : pleine de solidarité, de partage et de coopération

→ En bref, les actualités de ces derniers mois dans les services

→ Barbecue de l'été avec les résidents du Gué

Une soirée barbecue au CHRS du Gué. Le beau temps était au rendez-vous. Dans une ambiance très conviviale où le voisinage était invité, chacun a emmené son obole. Un bon moment de partage, de nombreux échanges ont alimenté cette belle soirée.



→ Barbecue de rentrée avec les résidentes du CHRS femmes au parc du CRAPA, à Beaulieu



Les résidentes et leurs enfants, les travailleurs sociaux, la Chef de service et le Président ont partagé ce moment convivial

Le 12 septembre, dans le cadre superbe du parc de loisirs Beaulieu et dans une ambiance très chaleureuse, nous nous sommes retrouvés pour un pique-nique. Un endroit bien adapté : barbecues sur place et de nombreux jeux de plein-air, l'idéal pour passer un bon moment. Tout le monde a participé à la préparation de ce pique-nique et de la réalisation du barbecue. Un bon moment à renouveler quand les beaux jours reviendront.

Le temps d'un instant : bien-être partagé

Interview réalisée par Jacques Pignon, administrateur

Un atelier « bien-être », pouvez-vous nous parler de son histoire, de ce que l'on y fait, et pourquoi pas de son évolution ?

L'atelier « bien-être » a démarré à l'initiative de 4 femmes du CHRS de Saint-Nazaire. Elles souhaitent mettre en place un temps pour se réunir entre elles, être ensemble, parler. Toutes ces femmes ont une compétence particulière ou des savoirs dans un domaine précis, par exemple, une femme était coiffeuse en Géorgie, une autre était esthéticienne et coiffeuse en Tunisie. Elles ont l'habitude, dans leur pays d'origine de prendre soin d'elles à moindre coût et de façon naturelle. Nous les avons convié à réfléchir à ce qu'elles pouvaient proposer ou faire, nous ne sommes que des médiateurs.

Qu'ont-elles proposé ?



De faire un atelier d'échange de savoirs, proposer à l'autre ce qu'elles savent faire et apprendre de l'autre. Après l'atelier, les recettes utilisées nous sont remises pour mise en forme et distribuées aux participantes à la séance suivante,

ce qui permet ensuite à chacune de s'exercer. Les recettes sont très variées, masque au miel, gommage mains et visage, cire maison, masque au yaourt et au chocolat « très appréciée ».

A qui s'adresse cet atelier ?

Au départ, l'atelier s'adressait aux femmes du CHRS, aujourd'hui la participation s'est élargie à SILAPSY qui est un dispositif de notre équipe. Nous pensons l'ouvrir à l'urgence et pourquoi pas sur un projet plus global de l'association. Plus de la moitié des femmes accueillies participent aux ateliers. Il n'y a pas d'obligation de participer ni de respecter la plage

horaire. On peut venir à 14 h ou après et repartir à 17 h ou avant.

Nous avons souhaité faire une animation autour de la coiffure et l'esthétique afin que chacune partage ses expériences et amène ce qu'elle sait faire. Une personne a pu dire « je suis assez douée en manucure et je peux apprendre à faire un soin des mains », « moi je sais faire les épilations cire maison ou fil ». A partir de cela, les personnes décident d'animer l'atelier. Cette animation est programmée lors de la séance précédente, un engagement est pris et une date est retenue.

Quelle est votre place dans cette activité ?

Notre rôle est organisationnel et au cours de l'atelier nous faisons beaucoup de médiation, en aucun cas nous n'animerons l'atelier. Au départ, nous avons fonctionné sur le budget du CHRS pour acheter un minimum d'ingrédients afin que l'atelier puisse exister et l'année dernière nous avons répondu à un appel à projet de la ville de Saint-Nazaire et avons obtenu 700 €. Cela nous a permis d'acheter beaucoup de matériel de coiffure, sèche-cheveux professionnel, paire de ciseaux, brosses, tabliers etc. Ce budget a été renforcé par un partenariat avec l'association « féminité sans abris » qui nous donne des produits de beauté et nous permet ainsi d'alimenter l'atelier. La personne bénévole de cette association confectionne des kits pour les hommes et femmes que nous hébergeons qui leur sont remis lors de leur accueil. Elle a également offert aux femmes des sacs de produits de maquillage et a participé à plusieurs ateliers. Cette personne tient un magasin de perles et a proposé d'animer un atelier bijoux.



Comment se déroule une séance ordinaire de cet atelier ?

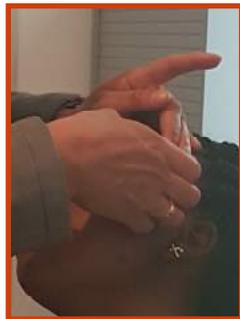
Dans l'atelier, il est question du bien-être en général, prendre soin de soi, travailler sur la tenue vestimentaire ... mais c'est aussi un moment de partage agréable entre elles sans les enfants, sans les conjoints, ce sont des moments de discussions importants. Dans le cadre de cet atelier, nous avons fait appel à une sophrologue qui a proposé 3 séances d'exercices qu'elles peuvent refaire chez elles. L'idée était d'ouvrir sur d'autres activités qui vont dans le sens du bien-être.



L'atelier fonctionne avec un noyau dur de 5 personnes, les autres viennent en fonction de leur parcours, de leurs envies ou de leur emploi du temps. Chaque nouvelle résidente est invitée à participer. Cela permet de créer du lien, de travailler sur la confiance et la restauration de l'image de soi, notamment chez les femmes qui ont subi beaucoup de violence conjugale ou un parcours migratoire violent. Certaines acceptent de venir à l'atelier sans y participer, le rapport au corps est souvent difficile, il faut vraiment faire confiance à l'autre. Le lâcher-prise physique et psychologique est très difficile pour beaucoup de ces femmes. C'est un point fort du travail dans cet atelier. L'une des femmes à l'initiative de ce groupe, pourtant très investie, a mis un an avant de permettre qu'on la touche et accepter les soins. Elle a décidé de se couper les cheveux, ce fut un grand pas pour elle. Même si elle était en retrait, elle appréciait d'être là, de partager un instant de convivialité, de retrouver d'autres femmes d'origines maghrébines. Ce sont des moments où l'on rigole beaucoup, dans un endroit où l'on est entre femmes, où per-

sonne ne nous regarde, comme au pays. Une relation de confiance entre elles et aussi entre elles et nous s'est installée. Dans l'atelier les sujets les plus divers sont abordés, mariage, culture, nourriture, éducation des enfants etc ... chacune peut parler comme elle le souhaite. Nous mêmes parlons aussi de ce que nous vivons, de notre vie en tant que Française, de nos enfants. Cette vie de groupe induit une certaine proximité, par exemple dans la séance on se fait la bise et en dehors on se serre la main, cette règle s'est mise en place naturellement. L'atelier est un important outil dans notre travail d'accompagnement de ces personnes. Il est aujourd'hui ouvert à toutes les femmes du CHRS, de SILAPSY et de l'AVDL qui dépendent de la même équipe.

Notre travail de médiation est important pour que chacune s'y sente bien. Pour cela, des règles simples ont été établies. Par exemple le langage utilisé est le français afin que toutes puissent se comprendre. Nous sommes là pour que chacune puisse s'exprimer et trouver une place avec ses propres difficultés, pathologies. La violence et l'humiliation font souvent partie de leur parcours. La reconstruction est douloureuse et le regard de l'autre difficile à supporter. Le fait que nous participions à l'atelier à part entière, fait que nous sommes d'abord perçues comme « femmes » avant d'être « travailleuses sociales », ce qui est différent lorsque nous voyons ces mêmes personnes dans un autre cadre. Ce temps est important, elles expriment que cet atelier leur fait du bien, il y a tout un travail sur les émotions, sur les sentiments, « qu'est-ce que ça te fait quand je te fais un masque ou un gommage ? ».



Beaucoup d'entre elles expriment la redécouverte de sensations corporelles qu'elles avaient oubliées, la redécouverte d'une image oubliée. Être belle, bien coiffée, c'est important, « on a le droit même si l'on n'a pas d'argent ». Ce temps c'est aussi accepter la parole de l'autre, les compliments, c'est accepter que l'autre te trouve belle.

Dans les personnes qui participent à l'atelier, certaines ont-elles un objectif d'insertion professionnelle, d'en faire un métier ?

Nathia qui anime l'atelier coiffure rêverait d'exercer ce métier dans un salon, comme elle le faisait dans son pays. Étant sans papier, ce n'est pas envisageable actuellement. Quant aux autres ce n'est pas forcément la demande, pour nombre d'entre elles ces temps sont très culturels, elles ont envie de se retrouver à « papoter » entre femmes autour d'un soin.

La majorité des femmes sont d'origine étrangère ?

Oui, parce que c'est notre public, mais nous avons aussi quelques françaises. La démarche de venir est souvent difficile. L'une d'elle est venue, elle n'a pas participé mais est restée. Elle n'est pas revenue à l'atelier suivant, mais elle s'était faite une couleur, ce temps l'avait motivé pour cela. Une autre avait très peur de venir, elle avait très peur de rencontrer d'autres personnes et d'être amenée à parler de sa vie. Elle est venue et depuis n'a raté aucun atelier, même l'atelier perles qui s'est déroulé à un moment où elle vivait des choses difficiles. Elle est capable de louper un rendez-vous avec un travailleur social, mais pas ce temps dans lequel elle est valorisée par les autres.

Merci à vous, Magalie T. et Laïla H. pour ce beau témoignage.

→ Témoignage de Bornia qui participe à l'animation de l'atelier



« C'est un endroit entre femmes, on se parle, on se connaît, ce sont différentes cultures et religions, on ne parle pas forcément la même langue, on se comprend parfois avec les gestes ! C'est un endroit qui nous rassemble par rapport à notre situation car la plupart des femmes sont dans mon cas, on fait des démarches pour régulariser notre situation. Grâce à cet atelier, on brise la glace avec les travailleuses sociales car on papote entre femmes sans ambiguïté et sans être dans une posture d'attente vis-à-vis d'elles, on les considère plus comme quelqu'un de la famille, une amie, on est loin des dossiers administratifs.

J'ai gagné en compétences en venant à cet atelier et je ne me sens pas seule en y allant. Chacune cherche à donner le bien lors de cet atelier, car on a toutes besoin de recevoir du bien-être. Ça fait chaud au cœur.

On fait des masques, on se coupe les cheveux, on fait des épilations. Lorsque je fais un masque à une autre femme et je vois les personnes se détendre jusqu'à s'endormir. Personnellement, je n'aime pas trop « me faire belle » mais j'aime beaucoup le faire aux autres. On cherche notre féminité.

On veut sortir de l'angoisse et de l'attente des papiers.

Cet atelier est vraiment un partage de savoirs et un partage entre femmes qui nous fait nous sentir en famille, entre amies. »

→ Sortie planetarium et découverte de Nantes avec Solène pour l'AT-SA de Saint-Nazaire, interview Jacques Pignon



AT-SA veut dire « Accueil Temporaire Service de l'Asile ». Ce service a été créé en novembre 2015 et nous avons accueilli les premiers résidents en janvier 2016. Une cheffe de service et 4 travailleurs sociaux y travaillent, 2 conseillères en économie sociale et familiale, 1 assistante de service social et 1 éducatrice spécialisée. Nous disposons de 70 places en hébergements diffus sur la ville de Saint-Nazaire, au total 17 logements – 3 appartements de 3 personnes en colocation et 14 logements familles. Toutes ces personnes sont dans une procédure de demande d'asile en vue d'obtenir le statut de réfugié. Une des particularités de ce service repose sur le fait que nous recevons des personnes de plus de dix nationalités différentes et qui ne sont donc pas forcément francophones ; nous avons dû ainsi développer des techniques pour se comprendre. Au départ, le service a été créé dans le cadre d'un programme spécifique pour des « relocalisés » : Syriens, Irakiens et Érythréens qui arrivaient directement des hot spots en Grèce ou en Italie. Aujourd'hui le service est ouvert à tout demandeur d'asile qu'il soit de pays sûr

ou non-sûr. Nous procédons à un accompagnement global en effectuant des démarches en lien avec la procédure d'asile, la santé, le logement, le relogement s'ils ont un statut, la scolarisation des enfants, l'alphabétisation des adultes, le transport, l'alimentation etc... Voilà un aperçu de ce que nous faisons.

La sortie que vous avez proposée relève davantage du loisir ?

Effectivement, c'est du loisir et c'est « notre sortie annuelle » ! En règle générale, dans le domaine du loisir, nous mettons les usagers en lien avec des partenaires, nous les orientons vers des structures de droit commun telles que les maisons de quartier ou des associations existantes comme « sports pour tous ». N'ayant ni le budget ni le temps pour le faire, nous ne participons que ponctuellement à ces activités et consacrons l'essentiel de notre temps à l'accompagnement administratif, social et juridique. Afin de tisser d'autres liens avec les personnes, nous organisons depuis deux ans un temps convivial : une sortie annuelle

☞ Où l'on invite toutes les personnes accueillies que ce soient les isolés ou les familles. En 2017, nous avons visité l'océarium du Croisic et cette année 53 personnes, dont 6 professionnels, étaient présentes à la sortie « Planétarium et découverte de Nantes ». Compte tenu du nombre, notre cheffe de service Isabelle s'est occupée de la logistique, avec la SNCF pour le déplacement, avec la mairie de Rezé qui nous a gracieusement prêté la « maison des isles » à Trentemoult. L'organisation d'une telle journée est parfois complexe. Répondre aux envies des familles, des enfants, des isolés souvent jeunes, trouver un thème ou des activités qui fédèrent n'est pas forcément aisé.

Le planétarium ne pouvant être privatisé, nous avons dû nous répartir en trois groupes d'activités : planétarium, visite de Trentemoult et balade en bord de Loire et visite des nefs avec la découverte du carrousel, de l'éléphant et du trampoline pour les enfants. Nous avons commandé des pizzas et partagé le repas dans une belle salle de la maison des isles. Cela peut paraître très simple, mais nous sommes ravis d'avoir pu maintenir cette sortie annuelle. Nous avons eu de très bons retours des familles qui ont eu ainsi l'occasion de découvrir la ville autrement que dans le cadre des administrations et surtout de créer des liens entre elles en dehors des temps de « permanence courrier » des mardis et vendredis. La présence des enfants est importante, grâce à eux les liens se créent plus facilement entre les familles mais aussi avec les isolés. Les nationalités n'existent plus, les personnes prennent le temps de se rencontrer. Cette journée permet à beaucoup de rompre l'isolement et suscite l'envie. En effet, elle montre que cela est possible même avec des moyens limités et que des possibilités existent pour participer à des activités sportives ou culturelles à moindre coût. Ce temps est aussi très important pour nous car il nous fait rencontrer les personnes autrement que de manière très administrative, on peut parler différemment et de sujets très variés. Nous espérons toutes pouvoir maintenir cette journée dans les années à venir. Lorsque l'on voit le niveau de participation, nous sommes convaincues de répondre à un besoin. Réussir à les mobiliser, montre qu'elles ont bien compris le sens de la démarche.

Lorsque l'on t'écoute Solène, nous mesurons bien l'importance de ce temps « différent ». Peut-être quelques mots en guise de conclusion ?

Cette sortie peut paraître banale, mais elle est d'un grand intérêt à différents niveaux tant pour les personnes accueillies que pour nous qui avons eu l'occasion d'être ensemble. Nous espérons que l'année prochaine nous aurons une belle sortie à proposer.

NDLR : Un pays est considéré comme sûr s'il « veille au respect des principes de la liberté, de la démocratie et de l'état de droit, ainsi que des droits de l'homme et des libertés fondamentales. C'est le Conseil d'Administration de l'OFPRA qui arrête la liste des pays sûrs.

La procédure de demande d'asile est très stricte et il ne faut surtout pas oublier de consulter les courriers et d'apporter une réponse sinon c'est l'annulation. Pour éviter cela, toutes les familles sont domiciliées au siège de l'association et des permanences organisées.

Mme T. de nationalité guinéenne :

« J'ai aimé la sortie dans sa globalité. La traversée en bateau (navibus) de Nantes à Rezé et la balade dans le quartier de Trentmoult m'ont beaucoup plu.

La séance au planétarium était très instructive, dans la salle on se sentait dans l'univers du début à la fin. Même si la séance était dédiée aux enfants, j'ai réappris des choses, ça m'a rappelé des souvenirs.

Ma petite dernière de 2 ans et demi, en voyant des photos, a même mimé l'éléphant qui crache de l'eau avec sa trompe. Cela prouve qu'elle a assisté et retenu la scène. »



Témoignages de ses enfants :

Fille de 5 ans : « L'éléphant était en bois et versait de l'eau ... Je crois qu'il était énervé. Ce que j'ai préféré c'est les trampolines. »

Fils de 9 ans : « J'ai aimé la balade en bateau. Je me suis amusé, j'ai bien rigolé ; surtout quand l'éléphant a projeté de l'eau. »

Fils de 12 ans : « J'ai aimé la découverte de la ville de Rezé, parler du système solaire et des planètes. J'ai appris des choses qui me servent en physique-chimie, comme la rotation de la terre autour du soleil. Ça m'a donné envie d'y retourner. »



Des fêtes de Noël chaleureuses



Le 20 décembre, en présence de nos « anges gardiens » et autour d'un bon couscous, nous avons fêté la fin de l'année. De nombreuses mignardises « fabrication maison » agrémentaient la soirée. Des cadeaux pour tout le monde ! Vraiment une super soirée.

Le 19 décembre dernier, le CHRS femmes a vu se réunir les familles hébergées autour de l'Arbre de Noël. Ces familles ont pu, grâce à Dons solidaires, recevoir les cadeaux des mains du Père Noël, venu pour cette après-midi magique et chaleureuse. La bonne humeur était au rendez-vous, et petits et grands ont pu partager ce moment convivial.



Les résidents et le personnel de la Maison-Relais se sont retrouvés lundi 21 janvier en début de soirée pour fêter la nouvelle année et partager une galette des rois. Cette rencontre a été un temps d'échanges et de convivialité afin de souhaiter nos meilleurs vœux et de présenter l'association Solidarité Estuaire. Elle a été aussi l'occasion d'accueillir les derniers résidents. Nous avons également discuté des projets à venir sur la Maison-Relais, notamment l'installation d'un coin cuisine dans la salle commune (les galettes en 2020 seront faites maison !).

→ Des fêtes de Noël chaleureuses

Fêtes de fin et de début d'année à la R'ssource !!

Le jeudi 20 décembre la R'ssource organisait un repas de fin d'année, avec des animations jeux de société et découverte des platines de mixage. Puis les réjouissances se sont poursuivies autour d'une raclette et d'une buche au chocolat préparées par les jeunes eux-mêmes !



Puis le jeudi 10 janvier, la R'ssource organisait cette fois –ci un repas de lancement d'année, autour d'un couscous et d'une galette des rois, et de petits cadeaux pour les jeunes présents.

Ces temps ont été très appréciés par la vingtaine de jeunes ayant participé à l'un ou l'autre des repas, ou les deux, et ont permis à chacun de vivre cette période de façon plus festive !

les petites gambettes



Pour la rentrée scolaire 2018, l'équipe du multi-accueil a souhaité axer son travail sur l'accompagnement à la parentalité. Grâce à une subvention obtenue auprès de la CAF de Loire-Atlantique, nous avons pu mettre en place 3 types d'ateliers parentalité :

- des ateliers enfants-parents réservés aux familles du CHRS
- des ateliers enfants-parents réservés aux familles accueillies au multi-accueil
- des ateliers parents proposés à l'ensemble des usagers de l'association

Les familles hébergées ont ainsi pu découvrir la ludothèque, participer à une séance d'éveil musical... Les parents ont aussi pu partager des moments privilégiés avec leur enfant et les professionnels du multi-accueil grâce à des ateliers peinture, motricité mais aussi comptines et ateliers pâtisserie. En fin d'année, Monique, artiste musicienne, a proposé une racontine de l'hiver. Ce spectacle a été joué 2 fois le jeudi 20/12 afin que toutes les familles puissent profiter de ce moment convivial.

Le mardi 29/01/2019 de 18h30 à 20h00, une conférence-débat intitulée « nos enfants face aux écrans » est proposée aux usagers et salariés de l'association.

Toute l'équipe souhaite poursuivre ce travail engagé l'an dernier car les retours sont toujours très positifs. Nous fourmillons d'idées pour accompagner au mieux toutes les familles accueillies.

SOLIDARITÉ FETVAIRE les petites gambettes

Atelier « Entre parents »

« Nos enfants face aux écrans »

Mardi 29 Janvier 2019
De 18h30 à 20h00

L'association FRAGIL animera une conférence – débat pour réfléchir ensemble aux conséquences de la télé, du téléphone et des réseaux sociaux sur nos enfants.

La projection aura lieu au siège de l'association, 102 rue Gambetta à Nantes.

Pour des raisons d'organisation, merci de nous informer de votre présence.

→ Départ à la retraite de Jacky GANDON, plus de 30 ans dans l'association

Jacky Gardon a fait valoir ses droits à la retraite, c'est une page d'histoire qui se tourne !

Au Gué, Jacky est une figure. Il a accompagné l'association depuis son début et jusqu'à la création du 102. L'équipe éducative a souhaité qu'il nous parle un peu de cette histoire, un peu d'une autre époque.

Jacky, peux tu nous parler de la mise en place de l'association ?

En 1985, l'hiver fut très rude. Le secours catholique avait proposé de créer une association pour accueillir des personnes qui étaient à la rue. Alors, aidé des foyers de jeunes travailleurs et de CAP jeunes, la maison fut ouverte pour une durée de trois mois. Au départ, une directrice fut recrutée ainsi que deux personnes pour faire les nuits. Léone Boisseleau, que j'avais eue comme formatrice et qui travaillait alors au FJT Vincent Gâche m'a informé que la structure recherchait quelqu'un. J'ai été invité à rencontrer M. Rossard qui est venu me chercher à la gare. L'entretien a eu lieu dans sa voiture. Ensuite j'ai été reçu par la directrice, Mme Boussaingault, et une personne du CCAS.

L'accueil se faisait sur tous les jours de la semaine, les personnes étaient accueillies à partir de 17h30 et prenaient le repas du soir ainsi que le petit-déjeuner et devait quitter la maison à 8h30. Les éducateurs assuraient les nuits au rythme de 5 nuits la première semaine et de 2 nuits la seconde. En journée, la directrice, seule assurait les entretiens d'admission. Cette expérience prend fin

au début du printemps 1985 pour redémarrer au mois de décembre. La fermeture permet de remettre la maison en état car elle avait subi différents dégâts, notamment des dégâts des eaux.

L'association « le Gué » est créé début 1986, elle accueille des jeunes de 18 à 30 ans. La gestion se fait de manière bénévole par le secours catholique et les foyers de jeunes travailleurs. L'accueil se fait comme dans les premiers mois seule la durée du séjour est modifiée et passe à 15 jours, alors qu'il était d'une semaine. Chaque soir, une vingtaine de personnes étaient hébergées, les prises en charge étaient très lourdes, principalement dues à l'alcoolisation, d'où des règles de vie très strictes. Les jeunes étaient orientés par CAP jeunes pour les moins de 25 ans et par le CCAS de Nantes pour les autres. Les commissions d'admission avaient lieu tous les huit jours. Elles réunissaient une personne de la mission locale, une personne du secours catholique, un représentant du ministère de la justice et la directrice qui présentait les situations. Chaque départ de jeune était remplacé immédiatement. Nous étions trois, la directrice à 60%, Maryse et moi. En cas de besoin, un bénévole venait en soutien. Les bénévoles effectuaient un véritable travail, maintenance et permanences téléphoniques. L'un d'eux avait été directeur de l'école Toutes-Aides et un accord avait été passé pour récupérer les restes de la cantine de l'école après le repas du midi pour assurer le repas du soir des hébergés. Au week-end, c'était le système D. 

Cela a duré un peu plus d'un an. J'ai connu une période un peu difficile, Maryse était en arrêt de longue durée et la directrice licenciée, je me retrouvais seul avec les bénévoles. Après quelques mois, la direction fut prise par Claude Saillant. C'était un aumônier, prêtre ouvrier, il venait au Gué chaque matin et tous les après-midis il allait à la prison. L'association s'est alors professionnalisée et a recruté une assistante sociale Marie-Thérèse Goulet qui travaille aujourd'hui à l'ANEF. Le directeur a vite souhaité que les travailleurs sociaux travaillent davantage en journée et eut l'idée que les nuits soient assurées par des étudiants au pair à qui l'on offrait la chambre et la nourriture. Ils intervenaient aussi sur les temps de week-end ce qui nous permettait de travailler davantage à l'insertion. Ce fonctionnement a duré plusieurs années. La mise en place du RMI a fait que nous avons de moins en moins de jeunes de plus de 25 ans, on a travaillé beaucoup avec le conseil général pour la mise en place des contrats jeunes, ainsi qu'avec la justice. Blandine, qui travaille actuellement à la maison-relais a alors été recrutée. Alex est arrivé ensuite. Le nombre des hébergements a été réduit et nous nous sommes lancés dans la rénovation des chambres. Le lieu d'accueil a été complètement réhabilité. Après réflexion en équipe, nous avons commencé à ouvrir des appartements. Parfois nous étions confrontés à des situations difficiles. Lorsque nous prenions notre service le vendredi soir jusqu'au lundi matin, il pouvait y avoir « des moments de grande solitude » par exemple lorsque nous étions amenés à refuser l'accueil à certains qui

n'avaient pas respecté les règles du foyer. Nous travaillions beaucoup avec les bénévoles qui participaient pleinement à la vie du lieu d'accueil.

Lorsque Claude Saillant est parti en retraite, Marie-Thérèse Goulet l'a remplacé à la direction et est restée quelques années. Lorsqu'elle est partie, elle a été remplacée par Léone qui a assuré la fonction pendant 12 années. Les changements dans la structure ont été importants, avec une équipe de travailleurs sociaux qui s'est renforcée et des fonctionnements qui se sont structurés.

En ce qui me concerne j'ai eu une fonction d'animation et d'éducation jusqu'en 2015. Ensuite, je me suis davantage intéressé à la gestion du patrimoine avec entre autres la mise en route de la maison relais. Même si j'ai laissé l'accompagnement éducatif, surtout au départ, je gardais un œil critique et j'avoue que ça ne devait pas toujours être évident pour les collègues à qui je dis vraiment « bravo » d'avoir accepté mes remarques et réactions. Aujourd'hui, je m'y retrouve bien, j'ai en charge une petite équipe et ça se passe bien malgré mon caractère de « cochon », mais je ne suis pas quelqu'un de méchant. J'ai toujours mis tout en œuvre pour les personnes que l'on accueille et toujours fais le maximum pour l'association.



→ Suite Interview Jacky GANDON

Maintenant tu peux partir satisfait ?

Effectivement, je me suis beaucoup impliqué. Ce n'est pas une vocation, mais je suis toujours venu ici avec passion, jamais à reculons. Le Gué c'est très important pour moi, j'ai toujours été attaché à cette maison.

Des projets pour la suite ?

Oui, des projets j'en ai mais je suis quelqu'un de secret et pour l'instant ... Il y a 2 ans, je suis allé en Afrique, j'aimerais bien y retourner et prendre mon temps pour découvrir davantage ce pays.

Le plus dur pour moi a été de faire le courrier pour la demande de départ, maintenant je me sens prêt à tourner la page.

Merci Jacky pour cet entretien, témoignage d'un véritable engagement dans l'association, témoignage aussi d'un travail social au service de l'humain. Les fondations que vous avez creusées permettent aujourd'hui de développer de beaux projets. Bonne retraite et profite d'un repos mérité.

Le 28 juin, les salariés de l'association se sont réunis pour fêter le départ de Jacky, en chanson !



→ Depart de Sylvie, Educatrice spécialisée au CHRS femmes



Sylvie, éducatrice spécialisée à l'association Arc en Ciel puis Le 102 Gambetta, depuis 1995 a décidé de prendre un nouvel élan professionnel et a quitté l'association début octobre 2018.

→ Les salariés de Solidarité Estuaire réunis pour les vœux du Président

Les salariés et administrateurs de l'association Solidarité Estuaire se sont réunis le 17 janvier dernier à Saint-Nazaire, à l'occasion des vœux du Président et pour partager un moment de convivialité autour de galettes des rois.



FLASH INFO



Vous voulez participer à faire vivre le petit journal ?!
N'hésitez pas à contacter Jacques Pignon, administrateur et petit reporter qui viendra à votre rencontre :

✉ jacquespignon@orange.fr

☎ 07 88 22 82 04

Ou Julie Rodrigues, chargée Rh et communication

Jrodrigues@solidarite-estuaire.fr

02 40 29 01 18



Prochain N°
Avril 2019